

# **La nuit orpheline : poèmes**

Autor(en): **Chapuis, Bernard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **110 (2007)**

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-685057>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*

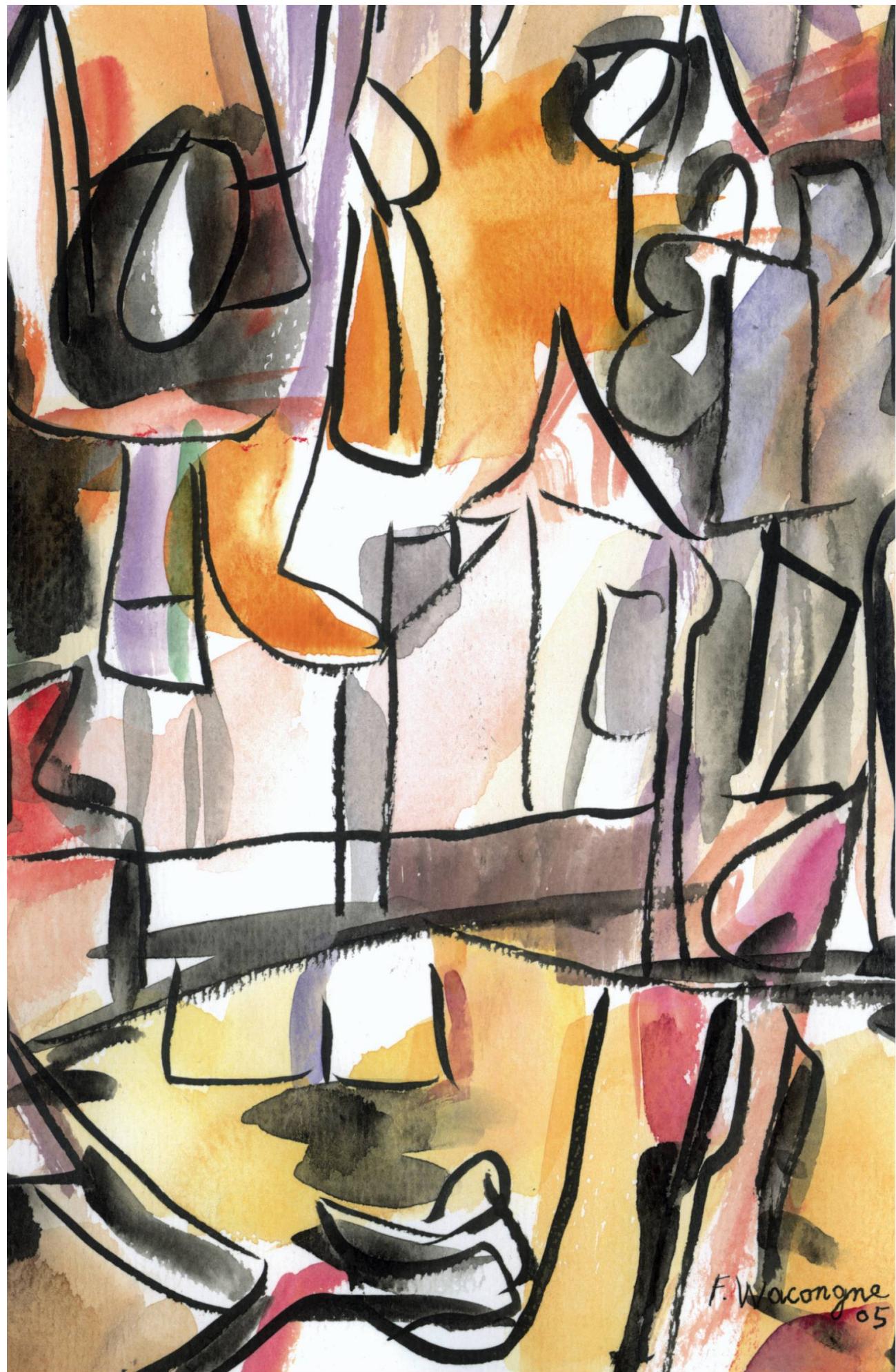
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

Bernard Chapuis

# **La nuit orpheline**

Poèmes

*Des relents d'enfance  
De sein et de musc  
Et ce présent qui court  
Toujours*



François Wacongne, 2005

*Poèmes sur ma route  
Comme autant de bouquets  
Comme autant de chansons  
Qui me sont table mise  
Et qui me sont boisson  
Qui me sont gourmandise  
Et quelquefois poison  
Qui me sont tour à tour  
La brise et l'aquilon*



*Qu'il y a loin  
De l'herbe à la prairie  
Du sillon à la glèbe  
De la perle au collier  
Du caillou au chemin  
De la lettre au sonnet  
De la note aux sonates  
De la coupe à mes lèvres  
De la sueur au pain*

*Champ du crâne  
Une lune éclatée  
Ricane dans les marbres*

*Sommes néant  
Il n'est raison que d'aimer  
Et d'aimer plus que de raison*



*Entendre  
Le silence à fleur de pierre*

*Qui prendra le temps de humer  
Le sentier divagant*

*Qui prendra le temps d'éprouver  
La baie au bois dormant*

*Un ciel  
Si bleu  
Qu'il en devient invisible  
Si calme  
Qu'il en devient impassible  
Si noir  
Qu'il en devient irascible  
Si trouble  
Qu'il en devient illisible*



*Quand se fiance le tremble à la bise des haies  
Que renaît la lumière en la crête éventrée  
Et que s'évanouit chaque larme de l'aube  
L'arbre devient potence instrument de musique  
A corde et à persécution*

*L'onde se rit toujours des galets de la berge  
Et légère la bergeronnette  
Emerge  
Des roseaux frissonnants*

*Ces bonheurs parfumés des lisières de mai  
S'oublier  
S'y perdre  
Y mourir*



*Matin plus doux que l'oraïson  
L'eau psalmodie sur les cailloux  
Je déambule à pas de loup  
En interrogeant l'horizon*

*Matin plus doux que l'oraïson  
Là-haut comme une signature  
Un arc-en-ciel de bon augure  
De l'horizon à l'horizon*

*Le flux et le reflux des matins sans mémoire*

*La beauté au rire incertain*

*La foi qui passe et qui trépasse*

*Les grands serments tenus jusqu'au pas de la porte*

*La promesse exilée*

*L'ouvrage inachevé*

*Nuit*

*Puis*

*Le flux et le reflux des matins sans mémoire*

*Je n'est que semblant que paraître  
Je n'est que pour un court instant  
    Cette abeille contre la vitre  
Qui se heurte à l'infranchissable  
    Entre son ici et l'ailleurs*

*Insecte toujours en partance  
Vers un ailleurs en filigrane  
Entrevu sur un promontoire  
    Dans la lumière dérisoire*

*Tandis qu'ici tandis qu'ailleurs  
    Dans une leçon de solfège  
    Un oiseau inlassablement  
Répète les trois mots de passe  
    Poussière poussière poussière*

*Leurs hivers étaient blancs et leur pain était noir  
Leur couche était de paille  
Tandis que les nantis murés dans leur manoir  
Faisaient ripaille*

*Sur les ruines de la colère  
Poussent l'ortie et le chiendent*

*Marcher  
Parmi les décombres de voix*

*Saurais-tu deviner sous tes pas nonchalants  
Les douves effondrées où pourrissent les archers  
Et les pieux de chêne enfumés  
Où s'empalèrent en grimaçant  
Les assaillants  
Dans un cri qui frémit encore*

*Dans les replis de l'insomnie  
Les tempes de gris saupoudrées  
Persistant à faire allégeance  
A maint adage périmé*

*Et l'incontinence des larmes  
Comme la lourdeur des paupières  
Chaque nuit prennent au collet  
Les tempes de gris saupoudrées*



*Témoins accusateurs des miennes félonies  
Arbres pierres visages hautaine indifférence  
Ils hantent ma mémoire*

*Impassible ce coq debout sur le fumier  
Dénonce au point du jour le vin de trahison*

*Je te révélerai le poids de la parole  
Ce que tu écriras sur les surfaces vierges  
S'inscrira dans le ciel  
Et ce que tu liras dans les marges des mondes  
Tu sauras le traduire et le faire chanter  
Dans la langue des hommes*



*Je vous plains fleurs fanées avant la fin du jour  
Je vous plains gens tombés sur le bord du chemin  
Et pour vous qui trimiez de l'aurore à la nuit  
Elle est venue trop tôt la grisaille muette  
Cette gueuse tremblante ignorant la sagesse  
Et qui cherchant les mots que l'on met sur les choses  
Marmonne quelquefois un air de votre enfance*

*Il arrive parfois  
Que la passion se mue en rancune putride  
Que la foi répudiée se change en hérésie  
Que l'encens des louanges devienne quolibet  
Qu'au profond du silence habite la bourrasque  
Que le marin hésite au terme du périple  
Et le port du désir s'abîme et disparaisse*



*Viendra le jour où je saurai  
Deviner le secret de la blancheur du feu  
Mêler mon cri galeux au rire de la flamme*

*Viendra le jour où je pourrai  
Accepter sans soupir les plaies du ciel hagard  
Qui s'habille de pourpre au seuil du précipice*

*Viendra le jour où je verrai  
S'effilocher piteux mes rêves d'orpailleur  
Aux méandres douteux des fortunes tardives*

*Viendra le jour où je serai  
Espace immensité éther incorruptible  
Affranchi des caresses et romances impudiques*

*Les mal-vivants  
Battent la mesure du temps  
Et vont brisant leurs espérances*

*Ils ont partagé la tunique  
Ils ont dansé sur les tombeaux  
Ils ont renié la musique  
De la brise dans les roseaux*

*Vie oblique  
Qui sombre dans l'inconnaissance*



*Entre matines et complies  
Une fleur d'incertitude*

*Les livres sont trop longs et couvrent trop de siècles  
Le vide ne connaît ni virgules ni points*

*Ne sommes que flocons de neige  
Fils du néant que le soleil  
Réduit en larmes*

*On nous effacera du livre  
Qui ne connaît points ni virgules*

*Ma nuit est orpheline  
Le frêne des lisières  
Masque une lune acerbe*

*Cri du silence*

*Ma nuit est orpheline  
Mais sa clarté déferle  
Juste à mes pieds dans l'herbe*

*Glisse le temps*

*Je ne tremblerai plus  
Sous le baiser de lune  
De ma nuit orpheline*

*Bernard Chapuis est poète, conteur et parolier, Porrentruy.*

*François Wacongne est artiste peintre et céramiste, Porrentruy.*



Œuvre de François Wacongne.

